

Suzanne Boschi-Clauzel

Soirée du Collège de la passe du 4 janvier 1996.

Quelques questions que pourrait se poser le candide à la suite des précédentes interventions ¹.

La première : la procédure de la passe vise à éclairer une certaine partie de la cure, un certain temps de la cure, qui sans cela resterait caché – la passe donc intéresse la cure. Par ailleurs, la procédure de la passe, si elle est hors cure, n'est pas hors tout. Elle est même complètement prise, nouée à un hors là de la cure, à un lieu qui a nom École.

La procédure de la passe procéderait donc du pari de tenter un nouveau nouage entre temps et lieu.

Nouage du temps privé de la cure et du lieu public de l'École (si tant est que l'École puisse être assimilée à du public).

Première question du candide : ce nouage relève-t-il du nécessaire ?

Un soupçon : si ce nouage relève du nécessaire, ne serait-ce pas qu'il rappelle ce qui s'est oublié de ce moment de passe dans la cure à savoir que ce moment de dévoilement révèle aussi un nouage nouveau à un autre lieu, à une autre conception du temps ? Je laisse cela en suspens.

Deuxième remarque : si c'est un autre mode de savoir qui est attendu, visé par la procédure (ou peut-être, plus exactement l'écriture d'un autre mode de savoir), il s'y dévoile que les différents modes de déclinaison de S_2 se distinguent de leur rapport à l'objet.

Une question : la passe aurait-elle pour visée de sortir des nimbes, cet opérateur dans la cure qu'est "a" ?

En écho au soupçon précédent : l'expérience du dispositif ne proposerait-elle pas de permettre de témoigner dans l'après coup, de ce qui s'est entrevu dans le dévoilement : à savoir le lieu entrevu au moment de la chute de l'objet dans la cure.

Quel lieu ? Quelle particularité pour ce lieu ?

"*Flectere si nequeo superos, acheronta movebo*", formule Freud en commençant sa *Traumdeutung*, autrement dit "Si je ne peux émouvoir les cieux, j'en passerai par l'enfer", ce que Lacan reprend le 26 janvier 1975 en

¹ Celles de Jean-Guy Godin, Marie-Laure Susini et Solal Rabinovitch.

énonçant : "S'il y a tout de même quelque chose que Freud rend patent, c'est de l'Inconscient, il résulte que le désir de l'homme, c'est l'enfer et c'est le seul moyen de comprendre quelque chose. Ne pas désirer l'enfer, c'est une forme du *Widerstand*. C'est la résistance."

Mais laissons là le candide et remarquons avec Marie-Laure Susini : depuis 1987 et plus encore peut-être depuis 1973, la passe travaille et les institutions et les analystes voire même les analysants, qu'ils le reconnaissent ou pas, sont affectés par ce travail.

Pour reprendre ce que disait Marie-Laure : "une génération d'analystes lacaniens a fonctionné en sachant, même s'ils ne l'ont pas utilisé, qu'il y a existence de la passe. L'oubli de la fin de la cure ne peut plus être le même qu'avant 1967."

Le fait même de l'existence de la passe rend moins assurées certaines fins de cure, celles qui, à trop appuyer sur le symbolique et le jeu avec la prégnance signifiante, finissent par laisser à croire que le symbolique a raison du réel.

Depuis 1967, quelque chose de l'assurance obtenue par ce style de cure, assurance tirée de l'identification au symptôme est ébranlée.

Sur ce point, la passe n'est assurément pas un échec et il n'y a pas lieu, me semble-t-il, de faire là-dessus la fine bouche, mais fermons là la parenthèse et reprenons.

Depuis 1967 donc la passe travaille, à leur insu parfois, et les institutions et les analystes affectés par cette invite, voire cette exigence d'en répondre de ce savoir nouveau rencontré dans la cure.

Est-ce parce que je me suis avancée dans le champ de la psychanalyse en extension dans le temps d'un des effets de la proposition sur l'institution, je veux dire dans les mois qui ont précédé la dissolution de l'E.F.P., toujours est-il que je reste toujours perplexe de voir que se génère, de manière récurrente autour de la passe, une dramaturgie horrifiée quand ce n'est pas un pathos.

C'était là en 1973, cela l'était en 1981, cela l'a été en 1986, nous pouvons encore l'entendre aujourd'hui.

Deux questions :

1) Qu'indexe donc la passe, qu'elle puisse générer cette horreur, ce rejet, cette ambivalence ?

Sur quoi s'appuient les arguties qui tentent d'annuler ce qu'indexent et la proposition et les procédures ?

Le plus souvent, ce qui s'entend est : "Lacan nous a refile la saloperie de son désir, sa merde." La visée est là de faire de la proposition

un caprice lacanien, voire une erreur de Lacan, pour les plus tendres, que, dans leur aveuglement, certains ne cesseraient de vouloir faire perdurer.

Dans ces propos, la passe serait un commandement surmoïque, commandement particulièrement odieux de ce qu'émanant du transfert, il érigerait un autre, Lacan en Autre primordial dont on sait qu'il légifère.

Il me semble que c'est justement ce qu'indexe la proposition qui se fait entendre dans ces propos.

Je dirais les choses ainsi : la proposition indexe que la procédure de la passe peut permettre à un sujet de redoubler en l'énonçant la trouvaille qui a fait acte par lequel, dans la fin de la cure, un sujet s'avère ne plus se faire objet de la jouissance de l'Autre, voire même lorsqu'est entrevue l'absence de la Jouissance de l'Autre.

Il y a là un retournement saisissant.

Le redoublement de l'acte du sujet dans la procédure est ravalé à l'idéalisation d'une expérience qui sacrifierait aux dieux obscurs, dieux obscurs dont participerait l'Institution elle-même.

Je conclurai pour le moment sur cette question : "qu'indexe la passe pour générer cette ambivalence ?" par une question ouverte : la procédure de la passe n'est-elle pas, entre autres, pour chacun insistance de ce que questionne ce temps de dé-sidération dans la cure, moment pendant lequel le *che vuoi* cessant d'être une injonction, est devenu question, moment de dé-sidération car le désir y apparaît articulant au-delà de la source qui le cause, y apparaît articulé à ce point d'incandescence. Enfer, d'où le sujet acquière une singulière certitude de ne plus s'avérer soumis au désir de reconnaissance.

Dans la première version de la proposition ², Lacan énonçait : "qui peut articuler ce S(A), celui-là n'a aucun stage à faire pour la raison que celui-là, comme S(A) s'enracine dans ce qui s'oppose radicalement à tout ce à quoi il faut et il suffit d'être reconnu pour être : l'honorabilité par exemple".

"Le Surmoi, c'est bien ce qui se transmet de génération en génération" dit Solal Rabinovitch dans son intervention de décembre. Probablement, et c'est ce que l'on constate, mais comment cette transmission ne serait-elle pas ébranlée justement dans ce moment de passe, ébranlée, j'irai jusqu'à dire revisitée.

Si effectivement on admet que c'est bien quelque chose du *che vuoi* qui se présente dans ce moment ainsi que j'ai pu le dire plus haut, le

² *Ornicar*, Analytica n°8.

sujet va, dans ce moment spécifique de la passe, y répondre par l'esprit d'une métaphore, autrement dit, choisissant librement puisque plus contraint par le Surmoi de se reconnaître en dette envers le signifiant, le sujet se trouve crédité de l'infinie possibilité du signifiant, ce qui permet et ce que vient écrire ce que j'appelle l'esprit d'une métaphore.

L'objet va cesser de fonctionner comme signifiant symbolisant l'Autre pour devenir la marque, le symbole de ce qu'il a perdu.

Dans ce moment, le sujet cesse d'être le manque. De ce renversement émerge un nouveau sujet, un sujet qui a un nouveau rapport au manque, cause de son désir, l'objet a cessé d'être l'objet venant de l'Autre – il devient le *tenant lieu de l'Autre* donc un objet dont le sujet se sépare à jamais, devenant ainsi, par cette opération, son objet cause du désir.

Mais que lit-on d'autre dans le tableau des formules de la sexualité dans *Encore* ?

Ce qui me fait dire que chaque sujet dans ce moment se découvre inscrit côté femme, tout sujet se trouve confronté et fait le choix de se reconnaître dans sa part féminine.

Un nouveau sujet, l'objet cesse, l'objet devient, tout cela insiste à dire qu'il y a dans cette opération un irréversible dont je fais l'hypothèse ici qu'il ébranle les instances surmoïques qui, de ce fait, ne fonctionnent plus sous le mode de l'injonction venant de l'Autre mais comme question posée au sujet.

Question que l'on pourrait peut-être formuler ainsi : comment vas-tu persévérer à soutenir ton désir maintenant que tu sais le prix que tu as à payer pour cela ? Questionnement éminemment inconfortable, peu propice au sommeil mais question qui réactualise l'acte et en lève l'oubli. C'est ainsi pour ma part que j'entends le "je ne cesse pas de passer la passe" de Jacques Lacan.

Pourquoi je m'autorise à parler d'irréversibilité ? Me posant cette question, j'ai été amenée à ma grande surprise à revisiter les signifiants freudiens *Bejahung - Ausstoßung* et que je pose ici comme ébauche.

Ne peut-on faire l'hypothèse que ce qui cesse de s'oublier dans la passe serait le proxime d'avec le refoulement originaire – ce qui s'y dévoile du refoulement originaire – soit, pour faire court, si le oui dans la passe par lequel le sujet authentifie librement sa soumission au signifiant n'en réactualise-t-il pas le oui de la *Bejahung*, l'*Ausstoßung* ne recouvrant plus la *Bejahung* de ce qu'il porte là sur l'objet, autrement dit *Bejahung* et *Ausstoßung* n'étant plus en opposition mais en continuité que je dirais mœbienne.